

HACHE TAGUE

Copyright 2015 © HACHE TAGUE Magazine #7



HACHE TAGUE #7

«D'un long kief bruissant»
présente:

HACHE TAGUE

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE

HACHE TAGUE est un magazine privé
qui partage mensuellement
une vision via une sélection
d'images et d'histoires qui sont arrivées
durant les 18 mois de notre parcours.

contact.hachetague@gmail.com

TANZANIE

~ Arusha - Tarengire/Lac Manyara/Ngorongo ~

Le mythe de Kessel et des Massaïs s'essouffle peu à peu. Le capitalisme, le *branding*, le monde moderne et autres, capturent peu à peu le Massaï dans leurs filets. Et c'est le Massaï *hypster*, gigolo, guide touristique qui paraît. Non, ils ne boivent pas que le sang de leurs vaches, mais aussi des *Kilimadjaro* bien fraîches et couchent avec des Italiennes excitées. Oui, ils sont grands, ils ont fière allure. Tissus à carreaux rouge ou bleu jetés sur l'épaule, un bâton singulier, fin, long, raide, et leurs sandales en pneus de voitures. Ils ne veulent pas *checker* avec une femme et soufflent avec dédain quand on leur demande pourquoi. Ils sont là, à traîner dans les rues ou à arpenter le *bush*. Tant bien que mal, le mythe tente de survivre, mais l'Afrique n'en finit pas. L'Afrique prend dans les oreilles, dans les yeux et dans les bronches.

~ Arusha ~

La route. Dar es Salaam pour Arusha. Onze heures de bus qui secoue. *Sakina Market*, chez Yury et Nata. L'arrivée de nuit. Au fond du jardin, une maison en forme de pyramide. Ils l'appellent «*the cave*». Deux Russes, deux moscovites arrivés là, pas vraiment par hasard. Un accueil. *Assante sana*. Souvent, il n'y a pas d'électricité. Le dîner se fait aux bougies, la cuisine à la lampe frontale. Un panneau solaire pour gagner la charge d'un ordinateur. Ce soir, guacamole maison. Julien est là aussi. *Couchsurfer* Belge. De Mons. Avec, un accent généreux dans le dialogue et la bonhomie belge. Avec cet accent qui s'adresse à toi, et qui se joue de la dérision. Avec naturel, simplicité, comme à Bruxelles, ou avec **N**. Julien c'est *Mister White*. Blanc comme un cul, roux-rose comme une crevette, grand et fort comme son sosie, Boris Becker. Sans le cigare. Avec des histoires de voyage et de beuveries belges.

Yury et Natalia. Yury pilote des avions de tourisme, fait la navette entre Arusha et différents endroits propices aux safaris*, cratère Ngorongoro, dans le parc du Serengeti. Le midi il doit voler jusque Zanzibar, attendre qu'un passager daigne se montrer pour un retour à Arusha. Il part avec un matelas de yoga. Pendant ses heures d'attente, à l'ombre d'une aile d'avion, sur le tarmac, il fait des postures inversées et des salutations du soleil. La plupart du temps il revient à vide. Ces heures de pilotages sont importantes. Pour évoluer dans le métier. Vingt-sept ans, et quelques deux milles heures de vol. Un jour de congé semaine. Nata, tous les matins, elle *skype* avec sa mère qui vit près de Moscou. Elle a 23 ans. Sa mère est un peu nerveuse pour sa fille, elle lui envoie des chaussettes tricotées mains et des médicaments russes. Puis des histoires de Poutine, d'élections, de votes sans isolement, avec une brochure à remplir soit même. Les étudiants et les enseignants sont priés de voter pour «*the Poutine*». Certains prennent en photo leur vote pour passer plus facilement leurs examens. Des histoires qui sentent la fierté, le patriotisme. Chacun tombe de sommeil, l'un va partir gravir le Kilimadjaro, d'autres se sont levés à 5h du

* *safari* = voyage en Swahili

matin, un autre commence le lendemain à 6h. Il faut dormir.

Sans électricité, sans eau chaude, sans un bruit, parfois tu te sens coupé du monde. Alors que dehors, grouille le joyeux bordel africain. Les camionnettes avec des *live bands*, la musique des *dala dalas*, les klaxons de taxi-motos, des discussions effrénées, le vrombissement des générateurs, le son des étincelles des soudures du serrurier. Se reconnecter au monde. Le spot c'est le *Nakumatt Center*. Cafés-terrasses et électricité. Chapeaux de paille sur les capuches, vêtements longs en plein soleil, ils sont de sortie. Comme des vampires au soleil. C'est dimanche, la ville est calme, presque vide.

Dans ce *dawa*, rencontrer Christopher, Tanzanien, né dans le Serengeti. Il est guide et *couchsurfer*. Il oscille, il ne sait sur quel pied danser, est-ce le guide qui cuisine ou bien est-ce l'hôte? Est-ce l'hôte qui parle ou bien est-ce le guide? Il n'y a pas d'eau, ce n'est pas grave, voilà déjà une semaine que les douches sont froides. Aux fourneaux, d'un côté des spaghetti sauce tomate, de l'autre *ugali* et *beef stew*. On mange les pâtes avec la fourchette, on mange l'*ugali* avec les mains.

«*Les zèbres, ils dorment en encerclant les gnous et les girafes, comme ça, les lions avec les rayures du zèbre, ils n'attaquent pas. Le lion, il n'attaque pas non plus les Massaïs parce qu'ils prennent des «médicines» et le lion il les sent les «médicines».*

- *Pourquoi on en prendrait pas nous aussi des «médicines» pour aller marcher librement avec les lions?*

- ... *Mon frère sera de retour dans trois jours il prend de l'héro, il est très sympa, on pourrait boire des bières chez moi quand vous revenez. Je cuisinerais de la nourriture Africaine. Et j'fais le p'tit dèj'. Pour remplir et nettoyer les toilettes, bah, vous pouvez le faire c'est couchsurfing quoi. C'est quoi le plan demain les gars?»*

Matty, son ami, est là pour partager le repas, un film et la nuit, il a fait la vaisselle, il mâche du *khat* qui le rend insomniaque. Il a une femme et une fille, sa femme vient d'une autre ethnie, du mont Meru. La famille de sa femme n'aime pas Matty. Il vient du Nord de la Tanzanie, ne parle pas leur dialecte. Alors, Matty leur rend visite quatre fois par semaine, prenant un *dala dala* pour passer du temps avec elles. L'année prochaine il veut mettre sa fille à l'école. Elle aura quatre ans. Cela lui coûtera deux mille dollars, mais il veut qu'elle ait une éducation. Il dit que lui, a été à l'école trop tard, à huit ans. Matty parle un peu Français, et a changé sa vision du statut de la femme depuis qu'il est guide, en contact avec des européens.

«*Et toi Matty, tu fais quoi demain?*

- *Je vais voir ma fille.*

- *Ça, ça veut dire que tu ne la vois pas tous les jours.*

- *J'lui rends visite quatre fois par semaine. J'vois sa mère aussi.*

- *Vous n'vivez pas ensemble?*

- *Non, ses parents ne m'aiment pas, parce que je viens d'une*

autre tribu. Ils sont des montagnes. Et mes parents viennent du bush.

- *Vous ne pouvez pas vous marier?*

- *Non, et en plus je dois offrir entre onze et quatorze vaches. Sinon je peux aussi payer cash (deux mille euros). C'est pour cela que les hommes ont le sentiment de posséder les femmes, parce qu'ils les achètent à leurs familles. La plupart des hommes sont comme cela, comme je te le dis. Seulement, moi avec le tourisme et les idées en Europe j'ai changé certaines de mes pensées. D'autres non vous avez des trucs, je ne suis pas d'accord.*

- *J'ai une question Matty, des fois les femmes dans les dala dalas à cause d'un comportement un peu brusque d'un homme, ou d'une réflexion, prennent fortement la parole et elles sont écoutées, les hommes s'excusent.*

- *C'est parce que c'est en public. Tu dois le respect. Mais dans le privé, devant tes amis par exemple, si tu n'es pas le patron, tu as acheté une femme, pour rien.»*

Levés aux aurores. En Afrique de l'Est, ils ont décidé d'un autre fuseau horaire, c'est l'horaire en kiswahali. 6h du matin, c'est 00h00 pour eux. Qu'importe, cette heure embrasse bien le rythme du soleil. Petit déjeuner africain. Soupe de poulet-banane. Quelques restes de l'époque coloniale avec un thé au lait. Le *Range Rover* attelé, départ pour le parc de Tarengire, avec Ruud et Valeria, Michal et Eliska, Hollandais et Tchèques. Sur la route, des adolescents Massaïs, recouverts de tissus noirs, la peau avec une couche de noir et une partie du visage en blanc, des plumes sur le haut du crâne. Ils viennent d'être circoncis. Dans les arbres, des troncs d'arbres suspendus à des cordes. Des *bees boxes*, pour le miel. Une bonne heure et demie de route, quelques arrêts, des stations services pour trouver de l'huile et c'est le parc de Tarengire.

À peine les portes du parc franchies, les animaux sont là. Par troupeaux. D'une marche lente et régulière, ils se rendent au point d'eau. Les gnous et les zèbres ensemble. Les gnous ont un bon odorat et les zèbres une bonne vue. Les éléphants arrivent au loin. Une fois au point d'eau, les autres animaux leurs laissent la place et ne reviendront qu'une fois les éléphants partis. Quelques phacochères se roulent dans la vase, un troupeau d'antilopes se frottent aux éléphants. Au soir, la vue sur la Rift Valley est imprenable, les montagnes au loin, le lac Manyara sur la droite, en face la jungle. 5h50, le soleil se lève, le ciel est dense, les nuages sont gris, un rose orangé tente de transpercer l'air. Le jour arrive. Les couleurs comme un tableau de la Renaissance. Se rendre au lac. Une végétation nouvelle, des *horn bills* au bec immense, des singes et des toucans. Les animaux de la savane, dans un environnement du *Livre de la Jungle*. À la recherche, vaine, de léopard. C'est pas le guide qui va le trouver... Des heures dans la voiture, les yeux grands ouverts, à regarder, girafes, éléphants, lions, babouins, *buffalos*, gnous, zèbres, flamands roses... Une petite pluie fait fermer le toit quelques instants. Chacun est fatigué. Les sens en éveil toute la journée. Il faut se reposer, dans la hutte, demain c'est le Cratère Ngorongoro.

Il y a un peu de route. À l'entrée, une brume épaisse, une vision réduite à 3 mètres. Froid et humide. Silence dans le

4X4. Une percée de soleil, et le cratère enfin, qui s'étend, sous les yeux. La descente commence, un Massaï est avec ses vaches près d'un troupeaux de gnous. La journée, encore, remplie d'animaux. Élphants, *buffalos*, girafes, chacals, hyènes, phacochères, zèbres, gnous, hippopotames. Tout le monde dort sur le chemin du retour. Repus, saouls d'air et d'animaux. À ne plus savoir pourquoi être là, à regarder des animaux. Arusha. Un barbecue indien avec Christopher et retourner dans la grotte Russe se coucher.

Le Dolphin Bus pour Nairobi. À 3h00, heure *Kiswahilienne*. Un bus bleu océan recouvert d'autocollants colorés, avec des poteaux à l'intérieur pour soutenir le poids du chargement sur le toit. Des parois recouvertes d'aluminium embossé. Des clips de 15 min de musique africaine, des *soaps opera* avec des sorciers qui se transforment en serpent et des gens qui hurlent de peur. Une odeur d'excréments d'enfant, de lait fermenté. Ça secoue. Des sauts de 2-3cm sur le siège. Frontière. Tanzanie/Kenya. Un non lieu. Bâtiments inachevés. Toilettes dégueulasses payantes, et de la poussière. Beaucoup de poussière. Une frontière, c'est jamais une ligne. C'est plutôt une zone vide, creuse. 500 à 1000 mètres de largeur de néant. D'inutilité, s'il est possible d'être Russe et d'habiter au Kenya, d'être Américain et de vivre avec des Mexicains.

KENYA

~ Nairobi - Komarock~

Un carrefour de *matatus*, c'est Nairobi. Perdre quelques heures d'espérance de vie en respirant. Pots d'échappement crasseux, fumée noire, des particules qui viennent se poser sur les bronches. Alors tu tousses, tu tousses tous les jours, toute la nuit, d'une toux grasse, que seul du sirop repose, que seul l'absence de pollution repose.

«*You take 10 ml of the syrup twice a day.*

- *Assante, have a good day.*

- *Karibu sana. And say hello to the people all over the world.*

- *I will.»*

Pas de contrôle de pollution. Mais la loi interdit de fumer dans la rue. La rue n'a pourtant pas de loi. Feu rouge les voitures avancent, le piéton traverse, la police fait des gestes de bras pour se donner une consistance. Dormir deux nuits dans un hôtel pour pisser enfin tranquille, depuis un mois et demi sans *private bathroom*. Des filles travaillent dans le bar d'à côté. Une cour «secrète» pour fumer et trouver des filles. Les hommes adossés au mur attendent celle qui aura fini sa bière. Aller fumer une clope.

«*Hey Mzungu! You fucking me?»*

«*Hey Mzungu! Why you not come join us for a coffee?*

- *Thanks, I have to leave the room at the hotel. Before 9:00 am.*

- *You are at the hotel? Can I come, ding-ding?»*

Ça sent le diesel dès les couloirs de l’hôtel, les filles se teignent les cheveux en rouge, les jeunes portent des *rayban* de vue qui reflètent un peu trop pour leur être utile. Le pantalon retroussé à mi-mollet et des t-shirts à slogans. «*Live your life*», «*BKY is a weardo*». Le «style» réapparaît dans Nairobi. De la nourriture indienne. Comme un pressentiment, un avant goût, un aller vers l’Inde toute en douceur depuis Pretoria. Puis se faire menotter réglo pour avoir fumer dans la rue, après le petit déjeuner, la tête encore embrumée.

«*Bonjour, police.*
- *Hé, pourquoi vous me menottez?*
- *Vous fumez dans la rue, c’est interdit au Kenya. Je vais vous emmener au poste, et après vous passerez en jugement. Comment vous appelez-vous?*
- *Sylvain.*
- *Silva? Comme David Silva?*
- *Oui et je suis bien meilleur que lui en foot.*
- *Haha il est très bon Silva. Très très bon. Bon ça va, ça va alors. Sachez juste que c’est interdit de fumer dans la rue. Demandez où se trouvent les zones fumeurs. Et Zidane il est sympa?*
- ...»

S’en aller trouver une autre administration pour entamer le voyage indien. *Administration de la High Commission of India**:

«*You are un-employed? But who is paying for your trip?*
- *My husband, he is an architect.*
- *Ah!It’s your application form, I thought it was yours, Mister.»*

Soulagé de voir que c’était la femme qui n’avait pas d’emploi et non pas le mari, il tamponne allègrement le papier.

Encore plus de bus, culture *matatu*. Le matatu c’est comme en discothèque, dans un bus. C’est le tuning version africaine. Des remix à fond, les fauteuils recouverts de tissus métalliques. 25 places, facilement 1000 watts, la télé et la radio d’un seul son, superposé par des effets de sirène et de fête foraine. Des lumières de boîte de nuit ou de frigo, des photos collées sur les vitres en dehors et en dedans. Toujours en juxtaposition. Toujours un peu plus par dessus, en dessous, dessus, toujours par dessus. Triple son et quintuple affichage. Regarder par la fenêtre au travers c’est entrer dans un labyrinthe visuel que nul ne peut décrypter. Le présent temporel constant, le présent visuel aussi pour ne pas s’égarer, faire une chose à la fois, dans ce bouillon infernal.

D’ici des milliers d’années, quand nos futurs ne seront plus lire les fichiers numériques ou vidéos, les archéologues trouveront les traces d’une civilisation qui semblera avoir vécu mille fois plus, tant les couches de vie seront présentes dans les fouilles, tant les traces de vie ne s’y annulent pas. Pourtant elle s’y détruit à chaque seconde un peu plus. Là où des vaches mutantes deviennent omnivores, bouffant des tas de déchets à chercher une voie pour survivre. C’est l’émancipation qui déboule dans les rues avec un fort désir de 4G. Le *facebook* africain... Les mythes et légendes s’y perpétuent. Les enfants difformes, monstres de

naissances qu’il faut rebuter comme Satan ou les roux, liker des vidéos d’albinos bourrés. Les présidents corrompus qui payent le peuple pour des rassemblements, adulés ou banalis, les femmes et leurs paires de fesses, les pubs pour la lessive où le linge est lavé à la main.

~ Komarock ~

Le Double M, pour se rendre à Komarock. Trafic monstre, dense. Des matatus partout, sans foi ni loi, deux heures. 25 kilomètres. Ça se gare de travers, ça klaxonne, ça évite les trous béants de la route, ça pollue, ça hèle et agrippe le piéton, ça roule en sens inverse, tout le monde se met d’accord, et la rue devient un sens unique. Descendre à l’arrêt *Equity Bank Kayole*. Un peu en avance, c’est l’heure du déjeuner. Chez Victoria. En fond une émission de télé réalité *SlimPossible*, des femmes Kényanes, énormes, qui tentent chaque semaine de perdre du poids. Celle qui en perd le moins est éliminée. Komarock, Kayole, Matopeni, c’est impossible à décrire, à écrire. Bidonvilles de la carrière de pierre. Tout se passe en même temps et pourtant, les mots ne se chevauchent pas. Il faudrait écrire des livres en plusieurs tomes les uns sur les autres. Et non les uns après les autres. Faudrait superposer des photos et trouver des explosions contenues. Des feux, de la glace, de l’innocence et de la fureur en fractions, en multiplications. Là où rien ne se fait par logique. Là où c’est comme ça. Là où c’est pas mieux quand c’est plus pratique. Là où le thé est du lait sucré, et l’*Ugali* un plat de tous les repas, un plat qui prend corps, un plat qui devient bon. Vide de goût, vide de subtilité, vide de qualité nutritive, qu’on ne peut pas assaisonner mais qui est *nécessaire*.

Finalement, 14h00 arrive. Rencontre avec Solomon, *Solo*. Il a 19 ans, il a fini son lycée, il aimerait postuler pour une école de marketing et tenter la *Loterie* pour la carte verte. Il vit chez Douglas et Grace. Prendre en 15 jours le rythme d’une vie, dans Kamorock. Douglas, Grace, Ian, Jérémy, Vinic et Solomon. Solomon est le fils d’une soeur de Douglas. Vinic est la fille d’une cousine de Grace. Ian et Jeremy sont les enfants de Douglas et Grace. Une famille pour deux semaines. Salomon fait tout. Ménage, vaisselle, lessive, chercher les *kids* à l’école, les courses, et s’occuper de nous. Il a devoir de rester avec nous, de nous emmener partout. Il est pris en otage parce qu’il est logé nourri blanchi.

Jéré* et Ian** font du vélo dans le salon. Ils veulent qu’on s’occupe d’eux. Ils sont curieux de tout, du thé vert, des prises de karaté, des omelettes, des jeux cartes, de la musique, du jardinage, de la cuisine, de la vaisselle, des lessives, des cours de Français, des jeux avec les pouces, des crayons de couleur. Ils veulent faire, essayer. Autour de la table, à ne plus regarder la télé mais concentrés sur leurs couleurs, ils se partagent crayons, gomme. C’est un peu comme être à l’école. Alors ils disent «*chut*» quand l’un d’entre eux parle trop fort. C’est «*coloring time*»: un week end entier à faire des voitures, des maisons, des animaux, et une *Mzungu*... Une énergie folle, ils font beaucoup de câlins aussi, et ils s’agrippent au cou.

* *accentuer les deux «é», de manière croissante*
***accentuer le«I» fortement*

Rencontrer Eric un frère de Douglas, un autre frère, et Erik un cousin de Douglas, sa femme Justine, Hadrian et Lavinia leurs enfants. Denis est le fils d’un autre frère de Douglas. Un va et vient d’amis, de cousins, de fils du voisin, de copine du collègue, d’ex-girlfriend du neveu.

Abigal est restée quelques jours à la maison. Ses parents allaient à un enterrement. Les familles sont grandes, il y a souvent un enterrement. L’espérance de vie est de 61 ans. Tous passent et repassent durant la semaine, dans une maison ouverte et cadennassée à tous. Abigal est la fille du pasteur, un ami. Elle étudie à *L’Ingrid Education Centre*. Douglas et Grace sont les fondateurs de cette école qui sort des enfants de la rue. Plus de deux mille enfants depuis 2005. Dans le van, Douglas se rend à l’école, son école. Dans un des quartiers les plus pauvres de Nairobi. Au milieu des bidonvilles, en face de la carrière de pierre, il y a les enfants avec leurs uniformes aux pulls rouges et aux robes à carreaux vichy rouge et blanc. Ils ont de grands yeux au regard très profond. Avec un regard qui semble voir des choses d’enfants invisibles à nos yeux. Ils touchent ta peau et tes cheveux de *Mzungu*. Ils veulent tous te tenir la main quand on fait la ronde. Passer y jeter un coup d’œil. Les enfants se lèvent et entament le chant de bienvenue aux visiteurs.

«*This is Tiphane and Silva, they are French teachers and they will teach you French. Who knows French? (Des mains se lèvent.)*
- *Bonjour?»*

Une petite prise d’otage bien réglo. Il faut participer, il va falloir. D’une manière ou d’une autre. Dans cette école perdue au milieu d’un océan de bidonvilles. Trouver une action avec laquelle être à l’aise, l’exposer à Douglas.

«*Bon, nous ne sommes pas enseignants, nous ne parlons que mal Anglais et pas Kiswahili. (se dire qu’on y est pour rien et que quelques mots de Français n’avanceront les enfants en rien). Par contre ce que nous faisons en ce moment c’est faire un «magazine», de la mise en page, du texte et des photos. Alors nous te proposons de réaliser un document de présentation de l’école. Un document facile à envoyer par email, à imprimer, simple, efficace. En Anglais et en Français.*
- *Voilà! Vous avez tout de suite compris là où je voulais en venir, c’est très bien.»*

Ok. So, aller boire des bières et danser. Au bar, le samedi et le regard des hommes. Intenses, sans retenue aucune, ils matent. Au rythme de la communauté. Musique d’un groupe Zaïrois. Moins violente, plus dansante. De la nostalgie apparaît. Les hommes jouent au billard. L’Afrique joue au billard. Douglas est un master, un *teacher*, ses amis et frères y sont ses étudiants. Il emporte toujours sa queue qu’il visse et dévisse. Il peut rester vaincu sur dix parties. Il joue aussi de sa taille et de sa force pour impressionner l’adversaire. Il joue encore mieux avec quelques *Whisky-Baileys*. Seul Erik, le père de Lavinia, peut le battre régulièrement. Le Kenya suit la *Premier League EPL*. *Man-U, Arsenal* et *Chelsea*. Mourinho s’en prend plein la gueule cette saison,

chaque micro-décision d’arbitrage semble être prise en sa défaveur. Mais on joue pas en EPL comme en Ligue des Champions... Regarder par intermittence, jouer au billard. Répondre à tout ces bonjours, à toutes ces interrogations, accepter des coordonnées pour faire du business. Il y a toujours un Kényan, une Kényane pour dire bonjour, saluer, demander le pays d’origine, si c’est un voyage, du volontariat. Discuter un peu, jouer un peu, ne pas être ridicule, gagner deux trois parties, et s’effacer tant qu’il est encore temps.

L’énergie s’évanouit de ce gaillard de 7 ans, plus fort que son grand frère et il reprend ses droits d’enfant. Épuisé, Jérémy s’endort devant la télé sans manger en rentrant de l’école. Comme un enfant qu’il est. La télévision est toujours allumée. Dès le matin, quand les gars se réveillent à 5h00. L’école commence à 7h00. Ils zappent, les dessins animés, les séries à l’eau de rose, les journaux, les matchs de foot, les vidéo-clips, les messes. En anglais, en kiswahili. La télévision s’arrête le jour où il faut remettre du crédit. Alors, il faut attendre le soir.

Ian et Jéré sont rentrés seuls de l’école. Alors Solo part devant pour leur ouvrir, avec Grace passer chez sa sœur. D’abord au super-marché, puis des escaliers, un gâteau, redescendre, et arriver à la maison. Il y a toujours des actions entre les actions. À la maison, Jéré s’est fait racketter, pendant qu’ils allaient acheter de l’eau. Solo était devant le portail cinquante mètres plus loin. Ils se sont fait bousculer par des gamins du quartier d’à côté. Des jeunes de vingt ans. Ils ont eu peur. Au bout d’une heure alors tout le monde est rentré, sauf Douglas qui est au bar, les jeunes reviennent. Tapis dans l’obscurité. Solo les aperçoit par la fenêtre du premier. Il part en trombe, piqué par l’adrénaline, passe par la cuisine, chope un couteau, met ses baskets. À peine le temps de lui enlever le couteau des mains qu’il est dehors à chasser des fantômes déjà évanouis dans la nuit noire. Puis Douglas rentre, avec son frère Eric. Ils font les hommes, racontent ce qu’il aurait fallu faire, ils refont le match quoi, commencent à engueuler Solo. Les jeunes reviennent, Solo Eric et Douglas leur courent après, tout le monde revient bredouille. Alors Eric va en profiter pour engueuler Solo, lui apprendre la vie des hommes. Lui dire qu’il doit aller à l’université. Il a déjà trop bu et raconte n’importe quoi. Solo tente de se défendre les larmes aux yeux. Que là, il choisit pas, qu’il doit travailler dans l’école de Douglas et Grace, pour payer sa vie dans cette maison. Mais évidemment cela, il ne peut pas le dire. Solo, il a dédié sa vie à remplir ces taches, avec ferveur, avec qualité. Alors il ne comprend pas, ahurité, comment un homme comme celui-ci peut être aussi ingrat, bête et méchant. Lui qui est vertueux. Il grandit, il ne comprend pas. Plus jeune il n’y pensait pas quand Eric le battait.

C’est souvent Vinic et Grace qui font la cuisine. *Ugali* avec du kale et des tomates revenues avec des oignons. Parfois c’est Solo, quand il n’est pas *on-duty* à l’école. Certains soirs, il y a de la viande, du bœuf préparé un peu comme un bœuf bourguignon avec des carottes, de la coriandre et des oignons. Certains soirs, les cuisines se mélangent, spaghetti sauce tomate ou des crêpes jambon-fromage.

C'est souvent Vinic qui passe la serpillière, pieds nus, à frotter par terre à la main avec un vieux t-shirt. Et les garçons reviennent de dehors, les pieds sales et font des traces, qu'elle lave à nouveau.

Elle lave aussi sous le perron, là où les poules chient tous les jours, quand elles n'arrivent pas à faire dans la maison. Elle est prise en otage parce qu'elle est logée nourrie blanchie. Vinic finit la lessive de la veille. Un bon stère. Elle étend le linge dans l'arrière cour. Elle ne voit pas la trappe ouverte, le sol est trempé, elle glisse. Elle tombe dans les évacuations d'eau de la maison. La plaque en béton lui retombe sur les hanches, elle est tombée de 1.50m, elle a mal, elle ne crie pas, elle attend un peu, puis elle reprend des forces, elle réapparaît, et là, Solo s'en aperçoit. Elle se fera engueuler parce qu'elle n'a pas crié. Lui donner de la pommade. Grace lui applique et dix minutes plus tard là voilà, qui continue, lessives, vaisselle... Son labeur pour payer sa vie.

Vinic, elle est discrète, elle ne parle pas beaucoup. Elle mange après tout le monde dans le canapé. Elle a 15 ans. Elle chante souvent. Elle aime bien mettre la radio, et chanter. Son talent c'est la danse. Une fois, elle lisait sur la table de la salle à manger. Mais elle reste plus tard à l'école pour pouvoir lire. Elle vit ici, car elle n'allait pas à l'école par manque d'argent. Alors un des frères de Grace paye la moitié et les parents de Vinic le reste. Grace et Douglas l'héberge. Au Kenya, l'école publique est payante. Il faut payer l'inscription et les examens. Il y a beaucoup d'enfants qui ne sont pas scolarisés. Vinic, elle, veut devenir médecin.

Chaque jour, retourner à l'école, en voiture ou bien en *matatu*. Refaire quelques photos pour ce *.pdf*. Les enfants touchent les cheveux, les tatouages, les poils, rien, font des *hugs* en pagaille, s'agrippent, ne lâchent plus. Leur appétence est énorme. Et si, finalement, si les plus grands pouvaient retenir, ou intégrer *deux verbes* au présent simple, ce serait déjà partager beaucoup, comme un appât, une entame, un avant goût, de la plus belle langue du monde. Une craie, un tableau noir, être et avoir au présent simple.

Peu à peu prendre ses marques et s'apaiser de la pauvreté, du manque de tout, dans ce tout. Le midi, classique riz- haricots rouges. Le soir rentrer, faire une halte au supermarché. Une vraie famille nombreuse ici. Engloutir chaque jour deux paquets de pain complet 6 oeufs, 500 grammes de farine, et un bon litre de lait. Il y a du linge en quantité. Tous les jours, Vinic et Grace lavent le linge à la main dans la cour à l'arrière de la maison. La vaisselle, une quantité de vaisselle. Qu'il faut laver à la main, trois fois par jours, tous les jours.

Au rythme de la famille, le samedi, la messe à l'église adventiste. Ils te présentent à la communauté. Dire un mot à la foule, remercier de l'accueil et souhaiter *«a pleasant day»*. Il aurait fallu venir le visage peint en noir, pour passer incognito. Pendant 3h, des enfants qui chantent, le chef des scouts prêche, un prêtre australien est invité. Piquer du nez. Heureusement, avec Lavinia sur les genoux, tu peux pas t'endormir, tellement elle gesticule. Tout le monde est âpreté avec attention, robe verte à pois et jupons pour Lavi-

nia, Ian et Jérémy en chemises à carreaux, Grace en tailleur. Chacun à ses chaussures propres, fraîchement cirées par Vinic. Douglas n'y va plus depuis qu'ils ne sont pas venus dire de messe à la mort de son père.

Au rythme de la communauté. Les hommes jouent au scrabble. Les hommes boivent du Baileys. Les femmes s'occupent des enfants. Les femmes boivent un verre d'eau. Les femmes servent le déjeuner aux hommes. Les hommes partent au bar voir le match de football, jouer au billard et boire des bières. Les femmes débarrassent la table des hommes. Les femmes font du cardio et des abdos pour perdre du poids. Parler des cheveux des femmes africaines. La richesse et la complexité de leur coiffure. Comme si chacune d'entre elles avait une coiffure différente: tresses très fines, tresses très larges, tresses fines puis tresses larges, tresses qui ressemblent à des animaux, chignons sur le devant du crâne, perruques de couleur auburn, cheveux courts lissés, le crâne rasé de près, foulards noués avec adresse et désinvolture. Partout, le long des routes, des bicoques de fortune où l'on prend le temps de *«style the hair»*. Et sur le sol aussi partout des restes de cheveux, des rajouts qui se mélangent aux déchets. Les filles ont essayé avec les cheveux longs et raides, mais rien ne tenait. Les femmes, elles se font les ongles, aussi. Avec 8 enfants autour, qui crient, qui cassent un pot de vernis, sautent sur le tapis de sport. Les hommes reviennent à l'heure du gâteau.

«You know, we have an old sentence in Kenya 'women stay in the kitchen'.»

«Vinic she doesn't know how to clean pants properly but she has to learn because this is what african women do.»

Vinic, elle lavait mal les pantalons de Douglas... Le pays de Jean de la fontaine. «La raison du plus fort». Ici, en toute occasion. Grace, elle dit même qu'il faut obéir à son mari. Elle est impressionnée de voir le couple de *Mzungu*, son fonctionnement. Il n'y pas d'équilibre dans un couple. Elle dit que le problème c'est qu'au final le mari peut te battre. Physiquement, il est plus fort. Naître homme, grand et fort, reste l'héritage le plus évident à laisser, à entretenir, pour rendre sa vie convenable, pour accepter cette vie. Pour donner des ordres et ne plus rien faire et finalement s'ennuyer à mourir et sortir de la sphère familiale. Entretenir l'idée d'une culture Africaine, là où le pacha-sexisme latent est basé sur la capacité à battre les femmes. Là, dans la culture, les hommes se gargarisent pour continuer un règne de mâle dominant, qui prend tout le monde en otage.

Au rythme de la communauté. Une graduation, Lavinia. Un anniversaire, Ian, fils du frère de Grace. Rencontrer Betty, Gladys, Janet, Vincent, Kwamboka et Kerubo...Kerubo se demande, un malaise la travaille. Elle ne se sent plus à sa place dans ce pays, dans cette ville, atteindre une limite identitaire, en chercher d'autres pour mieux se définir et remplir petit à petit ces parcelles de soi vacantes. Continuer à se fabriquer. Elle est attirée par l'Éthiopie et la Russie. Des gâteaux impossibles et s'aventurer un peu trop loin culinairement. Vomir des *dagas* à pleins poumons. Alitée pendant deux jours. Reprendre des forces en faisant des jus de

betteraves et se faire surnommer: *«mama home»*.

Le départ approche, chacun compte les jours. Ils disent qu'il faudra revenir. Un jour, revenir. L' Afrique, on manque de mots pour en parler. Il faudrait pouvoir mettre des sons, du bruit, des lumières, de la poussière, des étalages, des odeurs, des couleurs, des motifs, de la temporalité, des trous, des superpositions, dans le texte. Il faudrait tout cela pour que vous sachiez. Pour que vous sachiez la frénésie, l'impact de ces deux mois, ici, en Afrique. *Un unisson*.

Alors, le départ est là. Toujours repoussé de minutes en minutes par un poulet bouilli, une porte qu'il faut ouvrir et attendre Vinic, redonner un téléphone par la fenêtre de la voiture et ré-attendre Vinic, par mettre de l'essence, par les *matatus* qui bloquent la route. Puis avec peine, au bout de 45min sortir du bidonville, retrouver l'asphalte qu'une couche de terre ne recouvre plus. La circulation se fait plus fluide, des peintures de signalisation marquent le sol, le bruit s'estompe peu à peu. Passer la seconde, la troisième. Se retrouver dans un aéroport et se réveiller. C'est Mumbai qui pointe à quelques heures de vol.



On the road,
Cows become porks, they can eat everything.



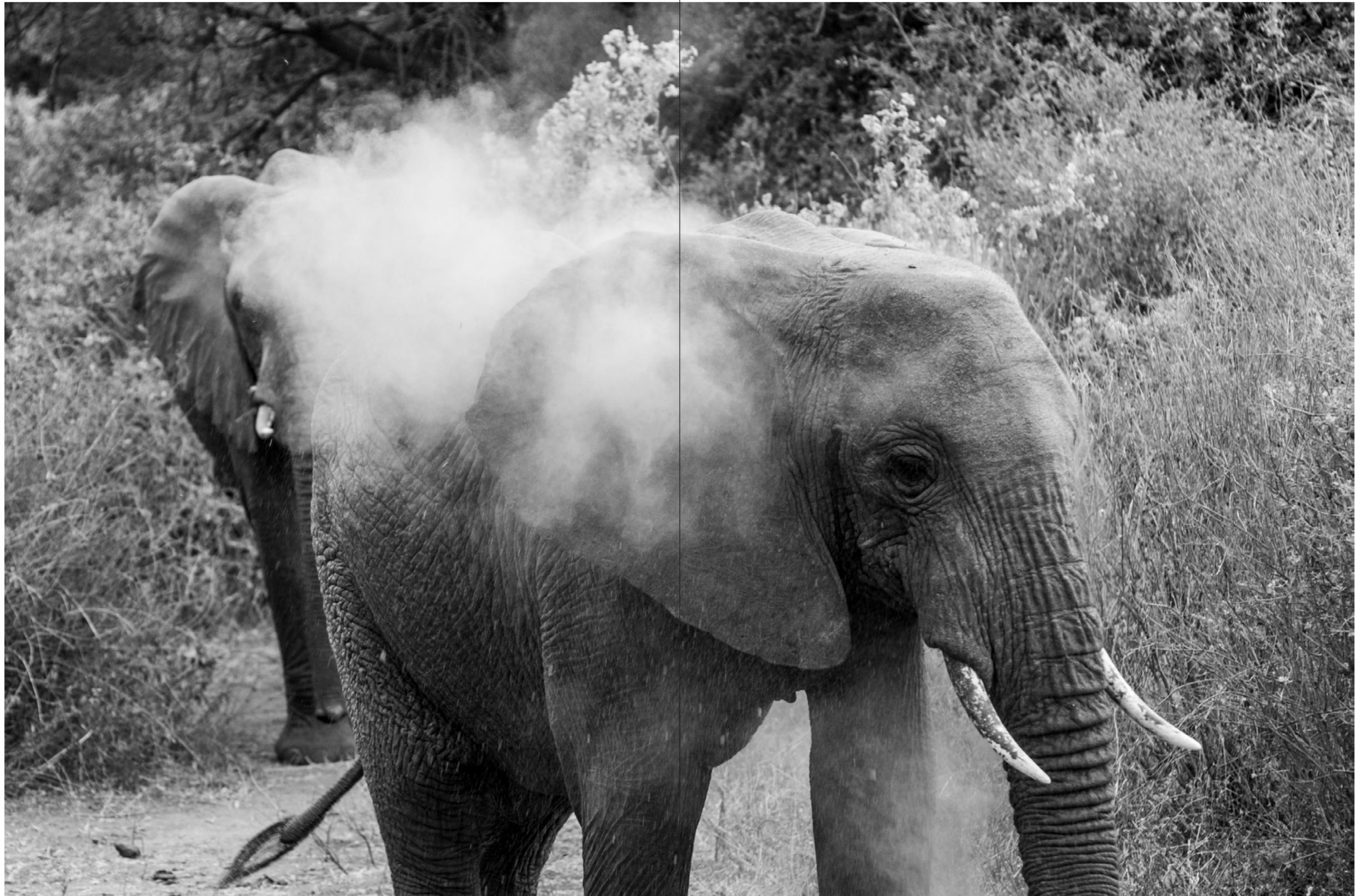
Warrior on the road



The Quarry
In Kayole slums area.













Early sunrise



Girls saturday afternoon
While men are watching soccer at the bar.



Silence
Near the matatus station in Nairobi's center.



No filter



Living room
Best sofa to catch network.



Gigolos Massaïs
They don't all drink blood's cows anymore.



The cook



Skin to skin
Dala dala ride.



Independence Day



Twins at graduation



The playground room



YURY



MATTY



ELISKA



MICHAL



NATALIA



VALERIA



SOLOMON



DOUGLAS



GRACE



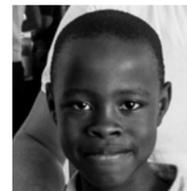
VINIC



CHRISTOPHER



HADRIAN



JEREMY



DENIS



ABIGAL



RUUD



LAVINIA



ERIK



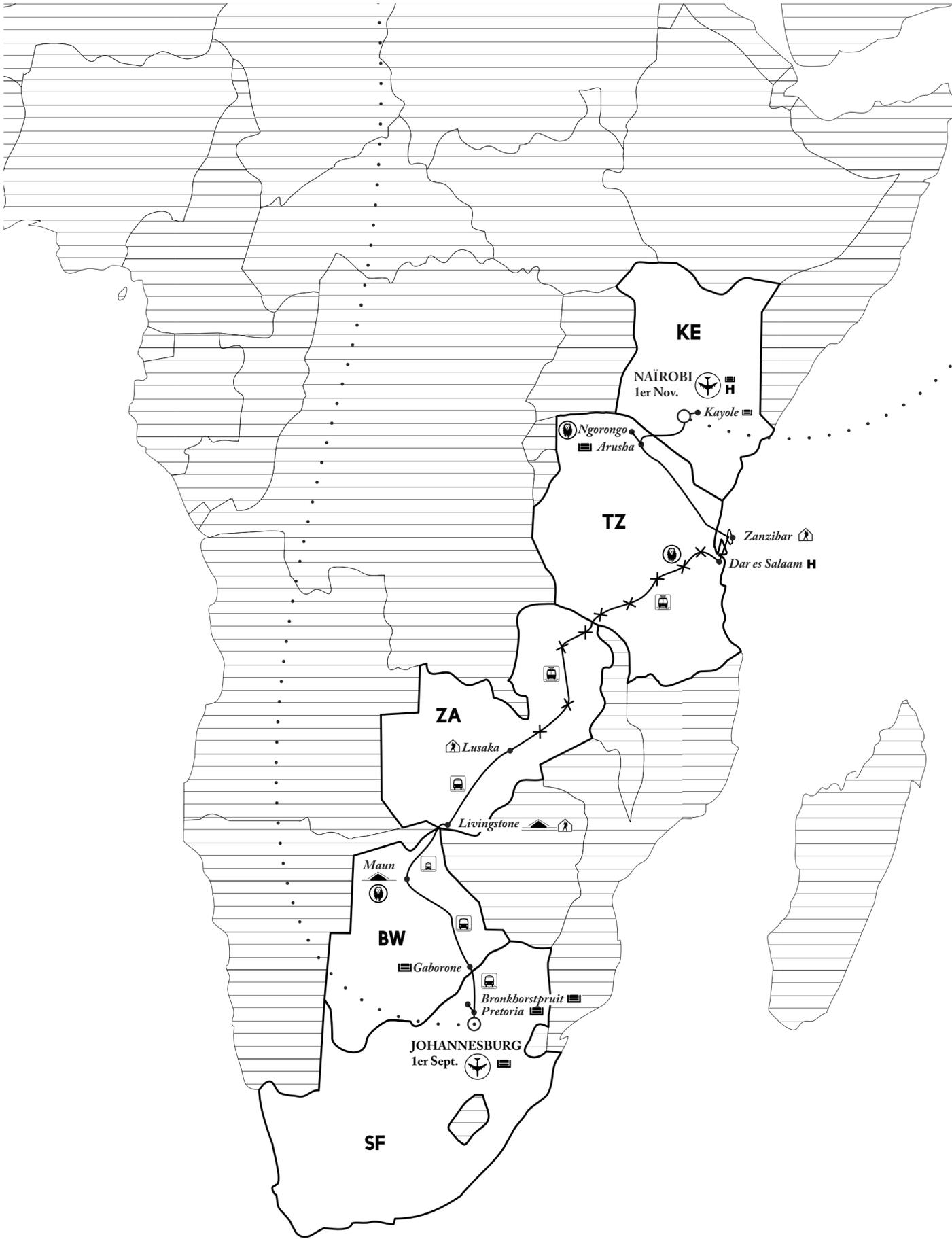
JUSTINE



IAN



JULIEN



Arusha 38-39
 Tarengire park 20-21
 Lake Manyara 12-13, 22-23, 24-25, 26, 30-31, 34-35
 Nairobi 10-11, 14-15, 16-17, 18-19, 27, 28-29, 32-33, 36-37, 40-41, 42-43, 44-45

« D'un long kief bruissant »

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE.

*Photographies Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Textes & légendes Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Mise en page Sylvain B.V.d.S
Site internet Chris D
Publication internet Chris D*



INGRID
Education Centre

INGRID Centre School
P.O Box 214-00515
BuruBuru
Nairobi, Kenya



*Ce mois-ci **Kief Bruissant** réalise pour Ingrid Education Centre une plaquette de présentation. **INGRID Education Centre** est une école qui recueille des enfants de la rue, en vue de les scolariser, de leur apporter, eau, nourriture et sécurité.*

*Ingrid Education Centre
P.O Box 214-00515
BuruBuru,
Nairobi, Kenya*

*douglasmonene@gmail.com
info@ingridangelschool.org*

*<https://www.facebook.com/IngridCentreSchool?fref=ts>
<http://iecschool.weebly.com>
<https://vimeo.com/71673354>*

